

12 Sports

Football/Match aller des 8es de finale de la Coupe de la Confédération Mounana face aux imprévisibles Egyptiens d'ENPPI, ce dimanche

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

LE CF Mounana, actuel dauphin au classement du National Foot 1 de Mangasport, joue ce dimanche, au stade Monedan (à 15h00), une rencontre très importante pour son avenir en Coupe de la Confédération. La formation mounanaise voit se dresser devant elle celle de l'ENPPI (Egypte). Actuellement classée à la 13e place de son championnat, ENPPI est arrivé jeudi et a effectué sa première séance d'entraînement le même jour, ont indiqué plusieurs sources. Cette équipe espère surprendre Mounana et s'offrir ainsi une belle option

pour la rencontre retour du 20 avril prochain.

Dernier représentant du Gabon dans les compétitions africaines après l'élimination de Mangasport dès le premier tour de la Ligue des champions de la CAF, le club de Mounana, qui en est à sa troisième participation dans cet événement, se présente donc face à un écueil. Si les Gabonais ont pu se défaire des Burundais de l'Athletico olympic de Bujumbura (qui ont encaissé cinq buts et n'en ont marqué aucun sur l'ensemble des deux rencontres), les Egyptiens ne seront pas aussi faciles à battre.

Le premier problème pour l'équipe de Régis Manon est qu'elle n'a jamais franchi le cap du second tour.



Photo : Boukary

Les Mounanais doivent élever leur niveau de jeu.

Et peu importe la compétition et l'adversaire qui se présente. Ainsi en Ligue des Champions de la CAF depuis 2013 (soit une seule participation), le

meilleur résultat des Mounanais est le tour préliminaire. En Coupe de la Confédération de la CAF depuis 2014 (soit trois participations), leur meilleur

résultat est le niveau actuel qu'ils n'ont jamais pu franchir.

La seconde difficulté est que les Egyptiens d'ENPPI, bien qu'ils soient 13e de leur championnat, semblent plus coriaces que les Burundais. Le ENPPI (acronyme d'Engineering for the Petroleum & Process Industries), est un club égyptien de football fondé en 1985, basé au Caire et appartenant à une compagnie pétrolière et gazifière égyptienne. Le club accède pour la toute première fois en première division au cours de l'année 2002-03. Côté palmarès, ils ne sont pas si mal lotis puisqu'on note qu'ils sont finalistes en 2006 de la Ligue des champions arabes, vice-champions d'Égypte en

2005. Ajouter à cela, de bons parcours en Coupe d'Égypte (vainqueurs en 2005 et 2011, puis finalistes en 2008 et 2009). Comme en Supercoupe d'Égypte (finalistes en 2005, 2006 et 2011). Dans cette Coupe de la Confédération, ils ont déjà été demi-finalistes en 2009. Même s'ils paraissent un peu en perte de vitesse (au regard de leur 13e place en championnat égyptien), les joueurs de l'ENPPI sont néanmoins un bon test pour les Gabonais, qui doivent prouver s'ils ont la capacité, actuellement, d'élever leur niveau de jeu. Pour cette rencontre dominicale qui se joue à Monedan, les billets sont à 1000 et 5000 francs.

Handball/Coupe du Gabon interclubs 2016/Arbitres Arbitres : ces précieux acteurs de l'ombre

James Angelo LOUNDOU

Mouila/Gabon

BIEN que quelques-uns aient fait parler d'eux lors de certains matches où leurs prestations ont été décriées, la discrétion et l'efficacité ont souvent été le dénominateur commun des productions des arbitres dans la 32e levée de la coupe du Gabon interclubs. Sur le plateau du collège Saint-Gabriel, comme au gymnase Omar Bongo Ondimba, les concernés apportent leur contribution au bon déroulement du tournoi dont le rideau sera tiré ce soir à Mouila.

Six paires masculines et deux féminines prennent part à la compétition. Parmi elles, deux venues du Togo, confirmant ainsi l'ouverture vers l'étranger entreprise depuis plusieurs éditions à l'initiative de la Fédération gabonaise de handball (Fégahand). Il



Photo : ANGELO LOUNDOU

Les anciennes arbitres Panga et Ntougou.

s'agit d'un duo togolais et d'un autre béninois. Tous les quatre, des arbitres IHF (la Fédération internationale de handball).

Côté gabonais, il y a chez les hommes, le tandem qui monte, composé de Yannick Tindi et Decko Badouma. Deux jeunes hommes qui ont vécu leur baptême du feu international en 2014 à Kinshasa (République Démocratique du Congo), à l'occasion du Challenge Trophy Zone IV, une compétition

réunissant les sélections nationales des moins de 20 ans, de la sous-région Afrique Centrale.

Dans leur sillage, les juges fédéraux Melkiade Meyé et Guy Patrick Boussougou Ekia se sont vite imposés. Bien aidés en cela par le vécu du premier, qui a fait sa première expérience internationale lors du Challenge Trophy 2010 à Bangui (République Centrafricaine), aux côtés de Didier Hamza Moussavou (devenu officiel de table).



Photo : ANGELO LOUNDOU

La paire Badouma-Tindi

Mais surtout par leur passé de joueurs, notamment au CMS, et d'internationaux gabonais. Le dernier cité, qui a mis un terme à sa carrière de joueur, il y a deux ans, après des passages par Seniors Academy (2009-2010) et Salinas (2011-2014) a vite pris ses marques avec son binôme. Côté féminin, Valérie Michelle Ntougou Obiang-Rosse Monde Chantélie Panga (anciennes joueuses internationales) consti-

tuent la plus ancienne doublette à siffler en coupe du Gabon. Alors que la jeune paire, en âge (22 et 21 ans) et en expérience (deux ans de collaboration seulement), constituée par Olga Namadji et Aïcha Djoumaye Odou, vit son baptême du feu en coupe du Gabon. Avec ce que cela comporte comme qualité et défaut pour deux jeunes dames qui ont écourté leur ancienne place de joueuses au club Batavea HB, pour se lancer vers une passion



Photo : ANGELO LOUNDOU

Les jeunes Namadji et Djoumaye.

commune. Ce qui leur offre bien de perspectives. Couvées qu'elles étaient par les historiques directeurs de jeu gabonais Macaire Bantsantsa et Achille Victor Batchi.

La disparition brutale du premier, laisse désormais la tâche au second, mais aussi à la Fégahand, d'accompagner une paire féminine qui a l'ambition de devenir la première de l'histoire du handball gabonais à atteindre les niveaux CAHB et IHF.

Chronique sportive

L'argent, source de conflits

QUELLE est lointaine et harmonieuse, l'époque où Égide Boundono Simangoye, alors ministre des Sports, avait réussi à « mater », à l'aide des textes, les rébellions au sein des fédérations sportives nationales. Méthodiquement, il avait doué le syndrome de déstabilisation et d'instabilité. Tout comme il avait réussi, avec beaucoup de pédagogie, à démanteler les réseaux tortueux du mouvement olympique gabonais. Qui, aujourd'hui, devient une référence au plan du respect de la légalité.

Ce n'est donc pas fortuit que les associations sportives nationales, en proie aux tumultes ces derniers temps, se sont adressées à cette instance sportive afin qu'elle leur sollicite une audience collective auprès du ministre de la Jeunesse et

des Sports. Une institution truffée, malheureusement, des fonctionnaires louches. Lesquels, en soutenant souvent des dissidents avec en arrière plan l'idée du profit, décrédibilisent, au fond, le bilan du chef de ce département ministériel : Blaise Louembe.

Raison pour laquelle, le ministre de la Jeunesse et des Sports devra s'appuyer, à chaque fois, sur les conseils du mouvement olympique de notre pays. Afin de sauver la légalité des bureaux fédéraux élus démocratiquement pour quatre ans sur la base des textes réglementaires. Lesquels textes obligent les membres des bureaux élus à respecter la hiérarchie fédérale. Parce que cette dernière jouit des prérogatives pouvant l'amener à se débarrasser des collaborateurs paresseux,

intrigants ou fantômes. Ceux-là qui ne sont visibles que lorsque la fédération reçoit, surtout, la subvention de l'Etat. Ou quand elle prépare des voyages juteux.

En somme, c'est l'argent et les voyages qui, tout en suscitant la suspicion entre amis, ébranlent l'unité et la cohésion au sein de nombreuses fédérations : taekwondo, karaté, tennis de table, etc. Le nerf de la guerre, en effet, est la source réelle des conflits d'intérêt qui n'honorent que leurs auteurs, spécialisés dans le commérage, la manipulation et la falsification des faits. Le cas du karaté est indécent. Pour doucher les démarches irrégulières des conspirateurs, une relation complice devrait exister entre la tutelle et le comité national olympique du Gabon. Deux institutions qui véhiculent, entre autres, les valeurs de

paix.

La tutelle ne devrait pas entretenir le malaise dans les associations légales en recevant leurs détracteurs. Ces fossoyeurs qui se permettent d'interdire même les athlètes à aller défendre les couleurs du Gabon. Une attitude qui frise la trahison. « Les détracteurs des présidents fédéraux doivent s'en tenir aux textes, afin d'éviter que ces fantaisies se propagent dans toutes les fédérations. A cet effet, la tutelle et le CNOG doivent mutualiser leurs efforts en montant au créneau pour prendre une action commune allant dans le sens du respect des textes », a laissé entendre un dirigeant de fédération. Au sortir des dernières retrouvailles du mouvement olympique gabonais.

Par MIKOLO-MIKOLO